

REDICTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
 Pour les bureaux de poste se charger de recevoir les prix d'abonnement moyennant envoi d'un mandat de 20 cent.
 Compte de chèques postaux 124

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Publicités
 S. A. SUISSE DE PUBLICITE
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
 Fribourg, Station 15 cent.
 La Suisse 20 cent.
 L'Étranger 30 cent.
 Réclames 50 cent.

Nouvelles du jour

Forte progression anglaise.

La progression des Alliés a continué hier, lundi, fort appréciable sur le front français et très importante sur le front anglais.

Quoique les communiqués de Paris et de Londres groupent les opérations du front d'une façon nationale, il ne faut cependant pas oublier que tout se déroule comme en une grande manœuvre bien coordonnée, où apparaît la stratégie d'un seul, le maréchal Foch.

Quatre armées allemandes soutiennent tant bien que mal la terrible pression. A droite, c'est l'armée von Bellow, du nord de la Scarpe au sud de Bapaume. Elle tâchait d'empêcher la première armée britannique, formant la gauche du front franco-anglais et commandée par le général Horne, d'enfoncer la ligne Drocourt-Quéant, qui, sur une dizaine de kilomètres, se juxtapose à la ligne Hindenburg. Il s'agit pour Bellow de ne pas découvrir Douai et de barrer la vallée de la Scarpe. Quéant est à mi-chemin entre deux routes qui mènent à Cambrai, celle du nord venant d'Arras et celle du sud venant de Bapaume.

Or, le communiqué anglais d'hier soir annonce que le système défensif allemand Drocourt-Quéant est enfoncé sur une large étendue. Le bulletin allemand d'hier soir n'y contredit pas ; mais il se contente d'annoncer que les attaques anglaises ont gagné du terrain. La gauche de Bellow est en retraite devant l'armée anglaise du général Byng. Plus au sud, à la gauche du général-Bellow, von Marwitz avait dû céder Péronne au général anglais Hawinson.

Un télégramme de Pékin au Times annonce que la Chine aurait d'octroyé aux puissances alliées l'assurance qu'elle n'acceptera un nonce pontifical que quand la guerre sera finie et que, pour le moment, elle admettrait un représentant du Vatican qui ne s'occuperait que de questions purement religieuses.

La campagne contre M. Sonnino, ministre des affaires étrangères d'Italie, a échoué. Le *Corriere della Sera* en est pour ses frais. Son raisonnement s'est d'ailleurs révélé très faible. « Le vrai moyen, disait-il, de vaincre, c'est de favoriser les nationalités « opprimées » de l'Autriche-Hongrie ; M. Orlando est de cet avis, M. Sonnino s'y oppose ; par conséquent, que M. Sonnino s'en aille ». L'organe libéral de Milan voulait créer et exaspérer jusqu'à la crise le conflit entre M. Orlando et M. Sonnino. Le *Corriere* se trompait ; les deux hommes d'Etat sont d'accord sur les points essentiels de la politique étrangère. Tous les deux estiment que l'Italie doit se tenir fermement au pacte de Londres, qui reconnaît ses aspirations nationales sur les bords de l'Adriatique ; tous deux pensent encore que l'Italie doit n'encourager qu'avec prudence et réserve la formation d'un Etat yougo-slave, qui est encore à naître. Ne pas lâcher la proie pour l'ombre, tel est leur mot d'ordre.

Ces polémiques sur les concessions à faire ou à ne pas faire aux Yougo-Slaves ont, d'ailleurs, quelque chose d'enfantin. C'est ce qui fait remarquer fort bien la *Tribuna* de Rome. « Nous discutons, dit-elle, comme si la guerre était finie, comme si l'Autriche était vaincue et démembrée, comme si le tapis vert était déjà déroulé pour la signature du traité de paix et pour l'attribution à telle ou telle puissance des morceaux de l'Autriche. Et nous ne nous apercevons pas que l'Autriche occupe encore le Frioul et quelle a contre nous 72 divisions en armes. Nous ne nous apercevons pas que la guerre continue sur tous les fronts et qu'il n'est pas possible de prévoir quand elle finira ».

Le problème religieux et le problème social

Paris, 26 août.

Le journal *Le Véridique*, que dirige le député socialiste minoritaire Paul Meunier, écrivait, il y a quelques semaines : « Le socialisme acceptera sans arrière-pensée le chrétien qui saura cantonner sa foi dans son cœur ».

Faut-il voir là un fait symptomatique, singulièrement en opposition, d'ailleurs, avec la violente propagande anticléricale qui se livre dans la même presse ? Les nombreux socialistes craignent-ils de voir, après la guerre, une partie de leurs adeptes leur échapper, parce que fatigués, excédés de la guerre extérieure, ils aspirent également à la paix intérieure, et qu'ils se soucient bien moins, lorsqu'ils seront rentrés dans leurs foyers, de reprendre les vieilles luttes contre la religion et l'Eglise, que de relever, en restant fidèles à l'union sacrée, les ruines innombrables causées par la guerre ? S'en trouverait-il même, parmi les chefs du parti socialiste, qui, instruits par l'expérience, reviennent de leurs erreurs passées et qui, loyalement, sincèrement, reconnaissant qu'il est impossible d'éduquer le problème religieux, seraient prêts à collaborer avec les croyants, après d'un ardent et sincère désir d'instaurer un meilleur état social ?

J'aurais voulu en avoir le cœur net, et, dans une lettre adressée au journal socialiste je lui demandais comment il faisait interpréter la condition posée aux chrétiens d'avoir à « cantonner la foi dans le cœur » ?

Ecrire il y a sept ou huit semaines déjà, ma lettre, très courtoise cependant dans la forme, et conciliante autant qu'il se pouvait quant au fond, est restée sans réponse ; je le regrette et je dois en conclure que, dans le camp adverse, l'on ne se soucie pas, pour l'instant du moins, d'engager une controverse sur la question.

Pas plus que le problème religieux on ne saurait, certes, éluder le problème social, et il n'est pas possible de connaître la gravité. Le socialisme est devenu, dans tous les pays, une force avec laquelle tout le monde doit compter. En France, pendant la guerre, plusieurs chefs du parti socialiste, Albert Thomas, Marcel Sembat, Jules Guesde, ont été appelés au sein même du gouvernement. On sait que M. Albert Thomas a été sous-secrétaire d'Etat et ministre pendant trois ans, alors qu'un seul membre de la droite, et très passagèrement encore, a fait partie du cabinet. Même dans la traditionnaliste Angleterre, on a vu des chefs du parti travailliste accéder au pouvoir, et que l'on n'est pas aujourd'hui, dans leurs pays respectifs et bien au delà des frontières de leur pays, l'autorité qui s'attache à des hommes comme Branding, Troilström, Scheidemann, ce dernier récemment élu vice-président du Reichstag ? Qui niera que chez nous encore, le secrétaire général de la Confédération générale du travail, Jouhaux, et le secrétaire général de la Fédération des Métaux, Merheim, sont devenus de véritables puissances que les pouvoirs publics ménagent, à l'influence et à l'action desquels ils font même appel quand les circonstances le commandent. Il est loin, très loin, le jour où l'on se scandalisait fort de voir M. Waldeck-Rousseau confier un portefeuille au député socialiste Millerand qui, de même que MM. Aristide Briand et René Viviani, dont l'origine politique a été la même, compte depuis longtemps parmi les hommes d'Etat les plus influents en France. Il en est ainsi aujourd'hui, de M. Albert Thomas.

Aussi nul esprit réfléchi ne songe-t-il à contester que le socialisme est devenu, non seulement par le nombre de ses adeptes, mais plus encore par la force de son organisation et de sa discipline, l'un des partis les plus puissants dans l'Etat. Le problème social, lorsque la guerre sera terminée, sera la question primordiale qui se posera dans tous les pays, quelle que soit la forme de leur gouvernement. Bien aveugle serait celui qui ne voudrait pas s'en convaincre !

Mais il y a socialisme et socialisme. Le socialisme d'Albert Thomas, de Branding, de Troilström, de Scheidemann n'est pas celui de Lénine et de Troitzky, ces Marrat, ces Robespierre, ces Fouquier-Tinville du régime bolchéviste. Il est à souhaiter, on peut l'espérer aussi, que l'anarchie effroyable engendrée par la révolution russe dessillera les yeux de bien des socialistes qui se laissent glisser sur la pente fatale du socialisme révolutionnaire ; ils resteront peut-être socialistes, mais il s'arrêteront au bord de l'abîme révolutionnaire ; ils comprendront que la révolution est un cataclysme pire encore que la guerre, que ce n'est pas la révolution sanglante, mais seule une évolution progressive, par des voies légales, qui sera capable de faire régner plus de justice, plus de fraternité, plus de bien-être en dedans comme par delà les frontières.

Ce souci, cette préoccupation d'améliorer le sort des classes populaires, les socialistes n'en ont pas le monopole. Bien avant qu'il y eût des socialistes, selon la conception actuelle, de ce terme, le christianisme a exercé son action sociale en faveur des peuples, des faibles et des opprimés. Il faut être de très mauvaise foi ou d'une ignorance crasse pour le nier.

Mais le christianisme et le socialisme ne préconisent pas les mêmes voies et moyens pour arriver au but ; leur objectif même diffère.

Les catholiques sociaux — je parle en tant que catholique, mais ne prétends nullement exclure les chrétiens d'autres confessions religieuses — mettent leurs théories sociales, leurs conceptions économiques, leurs moyens d'action en harmonie avec leur foi religieuse. Ne peut-on pas dire que les plus souvent c'est dans leur foi religieuse qu'ils puisent les mobiles de leur action sociale, que c'est le christianisme bien entendu, c'est-à-dire la doctrine d'amour renfermée dans la foi évangélique, qui les conduit à une notion éclairée du devoir social ? Des lors comment se pourrait-il que nous cantonnions notre foi dans notre cœur ?

Selon que l'on considère la vie terrestre comme une fin, ou que l'on admet l'existence d'une vie future et d'une justice éternelle qui sera sans pitié pour le mauvais riche, plein de miséricorde pour ceux qui ont peiné et souffert ici-bas, le problème change singulièrement de face. S'il n'y avait pas une justice éternelle, si à la mort tout était fini, le socialisme, même poussé jusqu'à l'anarchie, se justifierait en présence des misères imméritées, des injustices scandaleuses, des égocentrismes révolutionnaires que l'on rencontre à chaque pas. Alors même que la raison admet l'inégalité des fortunes comme une nécessité sociale, et que l'on comprend qu'il faille des hommes pour diriger, d'autres pour obéir, que n'étant égaux ni en beauté, ni en santé, ni en force, ni en talent, ni en intelligence, nous ne saurions être égaux comme situation sociale, on est amené, malgré soi, à se poser la question « troublante » : comment la fortune et la puissance échouent-elles à tant d'hommes incapables du moindre effort vers la justice et le bien ?

La révolte brutale, violente contre cet état de choses est l'aboutissement logique du socialisme athée ; la doctrine chrétienne, au contraire, outre qu'elle préche la résignation dans le malheur, l'acceptation des épreuves inevitables, outre qu'elle condamne l'enivrement et l'amour déréglé du plaisir et des richesses, s'oppose aux moyens violents préconisés par les théories révolutionnaires et qui, dans toutes les révolutions, ont été mises en pratique.

Il n'est donc pas aisé de faire de l'ouvrier chrétien un instrument actif en vue du grand soir. Certes, il aspire, lui aussi, à accéder à une famille plus de bien-être ; il souhaite, lui aussi, que, après un long et pénible labeur, le pain de ses vieux jours soit assuré. Mais s'il ne touche pas un salaire plus élevé, si sa vie privée est souvent plus ordonnée, son foyer plus paisible et plus doux que celui de beaucoup de révoltés ; si ne dépense pas une partie de son salaire au cabaret, à la salle de jeu, à la taverne, à la débauche, et par conséquent moins aigri, moins envieux, plus résigné à son sort, si précaire soit-il parfois. Aux injustices actuelles il veut remédier par la justice et non par l'injustice opposée ; la justice qu'il réclame pour lui, il reconnaît que l'employeur y a droit aussi, que si le patron a des devoirs, il a aussi des droits, que l'ouvrier, à côté de ses droits, a ses devoirs à son tour.

Volonté résignée de la chrétienté, le socialisme et le socialisme. De l'aveu même de ses dirigeants, ce dernier est un parti de « latitude et de pensée libre » qui poursuit « l'émancipation intellectuelle des travailleurs » autant que leur « émancipation sociale ». Par l'émancipation intellectuelle, que faut-il entendre, si ce n'est l'affranchissement du puissant frein moral qui est la foi religieuse ? Cantonner celle-ci dans son cœur ! Autant la renier, étouffer tous scrupules, applaudir aux hauts faits de la révolution russe, être prêt à les renouveler chez nous.

Mais j'aime à croire, et il est des indices qui doivent à espérer que tous nos socialistes ne sont pas bolchévistes, que tous les points ne sont pas coupés entre les chrétiens sociaux et les éléments sains du parti socialiste. Je me réserve, dans un prochain article, d'en tenter la démonstration.

Oscar de Ferency.

La guerre européenne

L'offensive franco-anglaise

Journée du 1^{er} septembre

Communiqué français du 2 septembre, à 3 heures après midi.

Dans la région du canal du Nord, les Français ont repoussé deux contre-attaques ennemies contre le village de Campagne. Ils ont maintenu leurs positions.

Dans la région de l'Allette, les Français ont réalisé de nouveaux progrès dans les bois à l'ouest de Concy-le-Château et à l'est de Pont-Saint-Mard. Une centaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

En Champagne, un coup de main ennemi dans la région d'Aubry n'a obtenu aucun résultat.

Communiqué anglais du 2 septembre après midi.

Les troupes galloises et des comités de l'est de l'Angleterre se sont emparées hier soir de Sully-Saultilly, après un violent combat. Les troupes anglaises se sont rapprochées de La Tranchée et de Noyon, où elles ont fait un certain nombre de prisonniers.

Riencourt-lez-Cagnicourt et les positions allemandes au sud de ce village ont été prises, pendant la nuit, par des troupes anglaises et écossaises, qui ont fait quelques centaines de prisonniers.

Dans le secteur au sud de la Scarpe, les troupes anglaises et canadiennes ont attaqué, à 5 h. du matin, et fait de bons progrès. Dans le secteur de la Lys, nous avons atteint la rivière et étalé et nous nous sommes emparés de Neuve-Eglise.

Communiqué allemand du 2 septembre, après midi.

Groupes d'armées du prince de Bavière et von Bahr : Combats en avant de nos lignes, des deux côtés de la Lys. Entre la Scarpe et la Somme, les Anglais ont poussé leurs attaques sur 45 kilomètres de front. Actions efficaces de notre artillerie sur les concentrations de troupes de l'adversaire au sud-est d'Arras et des deux côtés de Bapaume.

Les centres du combat d'infanterie se trouvaient à Henocourt et à Noyon, ainsi que dans les champs d'entourés à l'est de Bapaume et entre Roncourt et Bouchoyennes. L'ennemi, qui avait gagné du terrain au nord d'Henocourt-lez-Cagnicourt, a été rejeté de cette localité par une contre-attaque. On a longtemps combattu pour la possession de Noyon, qui est resté en notre pouvoir.

Des deux côtés de Vaux-Vraucourt, des attaques avec des chars d'assaut ont échoué. L'équipage d'un avion de l'escadille 252 a incendié un tank à la mitrailleuse et en a détruit un autre par un feu d'artillerie bien dirigé.

Au sud-est de Bapaume, nous avons repoussé des attaques ennemies visant surtout Villers-aux-Flos.

Au nord de la Somme, l'ennemi, qui avait attaqué en forces dès la première heure et qui avait pénétré dans la ligne Sully-Joret de Saint-Pierre-Vaast-est de Bouchoyennes-Mont-Saint-Quentin, a été arrêté.

Péronne a été occupé par l'adversaire.

De part et d'autre de Noyon, les Français ont continué leurs attaques. Après un très violent bombardement, ils ont cherché à nouveau, par des attaques en masse, à percer la position du canal. Au nord de la voie ferrée Noyon-Ham, le régiment d'infanterie de réserve N° 56, sous les ordres du major Lubbeke, a fait échouer l'attaque de l'ennemi ; il réussit même, le soir, par des attaques entreprises conjointement avec des compagnies hessoises, à rejeter l'adversaire des positions où il avait pénétré. L'artillerie de campagne prit une part importante à ce succès.

Au sud de la ligne ferrée Noyon-Ham, des troupes du Brandebourg et de la Silésie ont repoussé l'ennemi devant leurs lignes. Des attaques françaises ont également échoué, le soir, au sud de Libermont.

De part et d'autre de Noyon, l'infanterie ennemie est restée inactive, après l'après-midi et la nuit du 31 août. Entre l'Oise et l'Aisne, l'activité de combat s'est limitée presque partout au feu d'artillerie. Deux attaques ennemies dans la dépression de l'Allette et au nord de Soissons ont été repoussées.

Journée du 2 septembre

Communiqué français du 2 septembre, à 11 h. du soir.

Au cours de la journée, nos troupes, qui avaient franchi hier soir le canal du Nord, à la hauteur de Noyon, ont progressé à l'est du canal et pris pied sur les petites dunes de la cote 77. Nous avons fait des prisonniers.

Entre l'Allette et l'Aisne, nous avons poursuivi notre progression sur le plateau à l'est de Crècy-au-Mont et de Libigny.

En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, nous avons commencé à déloger de l'épave de Terry-Sorny. Nous avons, en outre, réalisé une avance au nord de Crouy.

Nouvelles diverses

Le gouvernement de la Grèce a pris des mesures pour le démantèlement des célèbres fortifications de Salonique.

Après un court séjour de convalescence dans l'intérieur du pays, le prince Rupprecht de Bavière a regagné le front.

Dans les cercles officiels de Vienne on parle du comte Palavicini comme successeur éventuel du baron Burian comme président du ministère autrichien.

Le ministère du commerce à Rome annonce qu'il prépare une liste noire sur laquelle seront portées toutes les maisons étrangères avec lesquelles il est interdit de faire du commerce.

Le roi de Bulgarie est parti de Coblentz dimanche soir, avec le prince Cyrille et ses filles, à destination de Vienne.

STIN
 jeunesse
Monique
CATHOLIQUE
 Fribourg
RENTS!
 St-Michel
CROZE
 piano
 chefs d'orchestre
 16 septembre
ANT pour
 le commerce
TURELLE
 parfaite
 de l'Industrie
 S
 de 7 à 9 heures
 ZIG
 genres
 Neuve, 4
BRIQUE
 ballage
 (Fribourg)
étranger
 L. SUISSE
 Paul
 Fribourg
PAUL
 Fribourg

Dernière Heure

L'offensive franco-anglaise

Commentaire français - Paris, 3 septembre.

(Havas.) - L'ennemi résiste toujours avec beaucoup d'énergie entre l'Ailette et l'Aisne, en attendant qu'il se débarrasse du terrain...

Tout le plateau en avant de Soissons est donc complètement en notre possession, et la ville est au contact de l'Ailette...

Plus au nord, l'armée Deboney a progressé à l'est du canal du Nord, en face de Nesle, où elle a atteint les pentes occidentales de la cote 77...

Mais la journée appartient encore à nos alliés britanniques, qui ont obtenu aujourd'hui un succès de très grande envergure...

Les Canadiens, les Anglais, les Écossais et les Australiens ont rivalisé de courage et d'irrépressibilité. Leurs efforts ont eu pour résultat d'avancer le front sur toute la ligne...

A l'est de Bapaume, Beugny a été atteint et Villers-aux-Flies conquis, ainsi que Le Transloy, Sailly-Saillizel et le bois de Saint-Pierre-Vaast...

Dans les Flandres, le repliement allemand se produit vers la Lys. Les Allemands, pressés par les Britanniques, ont atteint la ligne Wulverghem-Neuve-Eglise-Steenwerk...

C'est une grande victoire que l'armée britannique vient de remporter entre la Scarpe et la Somme, car il s'agit ici d'un élément essentiel de toute l'organisation défensive allemande...

Le communiqué de l'Office cantonal de ravitaillement est de surveillance. L'Office de ravitaillement informe les personnes qui désirent obtenir une certaine quantité de légumes...

On nous écrit: A l'effet de favoriser la culture des meilleures variétés de céréales, la Société d'agriculture de Romont a fait don, dimanche, au Cercle catholique, une conférence par M. Benninger...

La nouvelle société, dont le but est l'amélioration des diverses variétés de céréales, achètera des semences de choix déjà pour les semences d'automne...

On nous écrit: Le major de Buman, chef de l'internement, à Fribourg, vient de recevoir des internés qui ont quitté notre ville samedi...

Les internés de Fribourg, au moment de quitter la Suisse hospitalière, assurent le major de Buman et toute la population de la ville de Fribourg de leur gratitude émue...

On nous écrit du Lac Noir: Les enfants exilés de la douloureuse et noble Belgique nous ont procuré déjà bien des moments de douce et profonde émotion...

On nous écrit de la montagne: Les petits Belges à la montagne. On nous écrit du Lac Noir: Les enfants exilés de la douloureuse et noble Belgique nous ont procuré déjà bien des moments de douce et profonde émotion...

On nous écrit de la montagne: Les petits Belges à la montagne. On nous écrit du Lac Noir: Les enfants exilés de la douloureuse et noble Belgique nous ont procuré déjà bien des moments de douce et profonde émotion...

On nous écrit de la montagne: Les petits Belges à la montagne. On nous écrit du Lac Noir: Les enfants exilés de la douloureuse et noble Belgique nous ont procuré déjà bien des moments de douce et profonde émotion...

Intérieures sont pourtant loin de se plaindre de recevoir trop, et ceux des Rhodés-Extérieures peuvent s'estimer heureux de toucher leur ration entière.

Les fruits: Pour les fruits frais, les prix normaux suivants sont valables jusqu'à nouvel avis: fraises à cidre (pommes et poires), 19 fr.; poires destinées au séchage, ramassées et triées, 23 fr.; fruits à cuire et à sécher, canalisés, 26 fr.; pommes de table tardives et mi-tardives, 30 fr.; Grafensleiner, premier choix, 40 fr. Ces prix doivent être payés aux producteurs pour 100 kg. de fruits, franco en gare de chargement...

Depuis le début de la guerre, on n'avait jamais assisté, en Suisse, à une reprise aussi forte et aussi suivie du trafic du change en ce qui concerne les valeurs des Etats belligérants.

FRIBOURG

L'arrivée du landsturm: On nous téléphone de la Suisse centrale: Les compagnies 1 et 11 du bataillon 14 de landsturm seront démobilisées demain mercredi.

Par téléphone: Bonnes nouvelles de la Rive droite, sauf de Treyvaux, où l'épidémie s'étend. Dans une même famille, le père, la mère et six enfants sont atteints. Heureusement, il n'y a pas plus d'un cas grave.

A Sonnenwil, une jeune fille atteinte de pneumonie a été transférée au lazaret d'Ependes; les autres malades de l'institut sont presque toutes en convalescence.

A La Roche, il y a à quelques cas nouveaux, notamment aux Serbaches; mais aucun ne revêt de gravité pour le moment.

L'état de M. l'abbé Cantin, révérend curé d'Orsonnens, qui s'était amélioré hier, s'est aggravé depuis lors. La nuit dernière a été mauvaise.

Nouveaux dons reçus: Mgr Colliard, 100 fr. - Anonyme, par l'entremise de Mgr Eszeiva, 100 fr. - M. Halstead, par l'entremise de M. Alice Raymond, 200 fr. - Ciderie de Guin, 200 fr. - Fabrique d'engrais chimiques, Fribourg, 500 fr. - Anonyme, 20 fr. - Commune de Gouchelmonth, 10 fr. - M. Marie Ackermann, Heitenried, 2 fr. - M. Marie Page, 5 fr. - M. Lydie Python, Villars-sur-Glane, 6 fr. - M. Léon Delley, Granges-Paccot, 3 fr. - M. Edouard Weisenbach, 10 fr. - M. Roger Geismann, 10 fr. - M. Arnold Käser, 20 fr. - Société de laiterie de Vuisternens-en-Ogoz, 10 fr. - M. Bise, instituteur, Franx, 1 fr. - M. F. Pasche, Montbrilloz, 5 fr. - Assurance mutuelle vaudoise, Lausanne, 25 fr. - M. Pierre Maillard, Vuarrens, 5 fr. - Anonyme, 2 fr. - Cercle d'études sociales de la Villa Saint-Jean, 50 fr. - L'industrielle, fabrique de cartonnages, Fribourg, 50 fr.

Les dons et cotisations peuvent être adressés sans frais au moyen d'un chèque postal (compte 11a 226).

Le souvenir des internés: Le major de Buman, chef de l'internement, à Fribourg, vient de recevoir des internés qui ont quitté notre ville samedi, le télégramme suivant: « Au major de Buman, Fribourg. Les internés de Fribourg, au moment de quitter la Suisse hospitalière, assurent le major de Buman et toute la population de la ville de Fribourg de leur gratitude émue et de leur souvenir ineffaçable. »

Les petits Belges à la montagne: On nous écrit du Lac Noir: Les enfants exilés de la douloureuse et noble Belgique nous ont procuré déjà bien des moments de douce et profonde émotion. Mais il en est peu, parmi ces moments, qui nous aient si intimement remués que la scène dont nous avons été les témoins dans cet idyllique coin de la terre fribourgeoise qu'est le Lac Noir. Loin des vains bruits de la ville, nous gôtons là-haut un peu de la paix dont sont privés depuis trop longtemps tant de cœurs, lorsque nous vîmes débarquer à quelques pas de nous toute une phalange de bambins amenés de Fribourg par quatre grands breaks enrubannés. Ils étaient bien cinquante qui s'alignèrent militairement sur le petit chemin et qui se mirent en marche en chantant à plein gosier la grave mélodie de notre hymne national.

Et, tandis que nous écoutions en patriotes ces voix fraîches chanter avec tant de cœur nos libérés, voici qu'un air d'incertain, paraissant venir de la montagne prochaine, frappa notre oreille attentive. C'était l'écho de la Brabançonne qui répondait au chœur enfantin. Ayant savouré quelques minutes dans un religieux silence le charme de ce concert inattendu, nous applaudîmes des lèvres et des mains et nous nous approchâmes pour lâcher d'avoir la clef du mystère. Un des petits touristes, auquel nos braves vâmes évidemment fail plaisir, s'empressa de satisfaire notre indiscrète curiosité. Il vint vers nous, sur un signe que nous lui fîmes, et il nous expliqua en quatre phrases que c'était la colonne belge du Petit-Homme qui faisait sa grande promenade; que c'était Mlle Olsmann qui avait arrangé cette tournée pour récompenser les couleurs de leur travail de l'année; que les plus grands étaient partis la veille pour le Kaiserregg, tandis que les petits étaient montés le matin en voiture au Lac Noir; et, ceux-ci ayant annoncé leur arrivée en chantant l'hymne suisse, leurs grands frères répondaient en chantant l'hymne belge.

Il fallait voir le bonheur du petit bonhomme

en nous racontant, les yeux brillants de plaisir, sa joie et celle de tous ses camarades, comme nos enfants nous racontent les surprises de la Saint-Nicolas.

Peu après, l'escouade des petits Belges partait au devant des aînés et les rencontrait bientôt au pied du Kaiserregg; puis, ensemble, ils jouèrent et chantèrent de nouveau, jusqu'à ce que sonna l'heure du retour, trop tôt pour nous.

Ne montez pas à la tour des chats: La Direction de l'Edilité de la ville de Fribourg informe le public que, par suite des travaux de restauration qui s'exécutent actuellement aux remparts reliant la Porte de Berne à la « tour des chats », la circulation sur le sentier public et l'escalier longeant le rempart est fermée au public dès ce jour, à partir de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, soit pendant les heures de travail.

Route Fribourg-Hulle: La correction de la route cantonale Fribourg-Hulle par La Roche, au lieu dit « Corberettes », près de Cortières, étant terminée, le nouveau tronçon de route peut être ouvert à la circulation. Toutefois, afin d'éviter tout accident, le passage de véhicules vides ou faiblement chargés est seul autorisé jusqu'à ce que la chaussée soit suffisamment serrée pour permettre une circulation générale.

Un abus: Communiqué de l'Office cantonal de lait: L'office fédéral de lait, à Berne, attire de nouveau l'attention des intéressés sur le fait que du beurre frais continué à être servi dans les hôtels, restaurants et pensions et surtout dans les stations climatiques. L'Office fédéral réitère sa prière instante aux offices communaux de rappeler aux hôteliers et restaurateurs de leur circonscription relative l'art. 17 de la décision du Département fédéral de l'Economie publique du 16 février 1918. L'Office fédéral de lait est décidé à procéder contre tous les contrevenants qui lui seront signalés. Il est rappelé que la consommation en un local public d'un hôtel ou restaurant, même de beurre acheté par le client, est interdite et punissable; l'hôtelier et l'hôte seront traduits en justice.

Qui vend des légumes?: Communiqué de l'Office de ravitaillement et de surveillance: L'Office de ravitaillement informe les personnes qui désirent obtenir une certaine quantité de légumes, tels que: carottes, choux-raves, etc., qu'elles doivent lui adresser leurs commandes. L'office les mettra en relations avec les producteurs ou les personnes autorisées à faire le commerce.

Certains produits pourront être obtenus facilement et dans des conditions relativement favorables. L'office recommande vivement d'utiliser les produits du pays en remplacement des denrées qui font défaut.

La question des céréales: On nous écrit: A l'effet de favoriser la culture des meilleures variétés de céréales, la Société d'agriculture de Romont a fait don, dimanche, au Cercle catholique, une conférence par M. Benninger, professeur à Pérolles, sur le choix et la sélection des semences.

M. Benninger réussit sans peine à convaincre son nombreux auditoire, lequel romma immédiatement, sur la proposition du préfet du district, un comité d'organisation.

Le comité est composé de MM. Eugène Ohaton, député à Romont; Deschenaux, député à Ursy; Firmin Surchat, syndic à Blesens; Toffel, syndic à Mîdres; Henri Sallin, syndic à Villaz-Saint-Pierre; Ernest Simon, à Sivryez; Pierre Gobet, secrétaire à Villars; Emilie Ayer, secrétaire à Romont.

La nouvelle société, dont le but est l'amélioration des diverses variétés de céréales, achètera des semences de choix déjà pour les semences d'automne. Elle travaillera sous le contrôle de l'Établissement fédéral de semences à Lausanne.

Nous ne doutons pas de voir nos agriculteurs, en quête de progrès agricoles, entrer nombreux dans la jeune société naissante; ils contribueront ainsi à éliminer au bout de quelques années les variétés de céréales à faible rendement et à assurer par conséquent une culture des céréales plus rémunératrice.

Le comité de la Société agricole de Romont doit être félicité pour son initiative.

Tourbe de Dirlet: Communiqué de l'Office cantonal de ravitaillement: Les acheteurs de cette tourbe qui n'ont pas encore fait connaître à l'office du combustible s'ils désirent que la tourbe leur soit livrée à 9 fr. devant leur domicile ou à 10 fr. rendue à leur grenier ou enfin à 8 fr. par camion complet, c'est-à-dire par livraison de plus de 3000 kg. à la fois, sont priés de faire connaître sans retard à l'office du combustible leur décision.

Les acheteurs de tourbe sont rendus attentifs par la même occasion que la tourbe marquée, malgré son apparence moins régulière que la tourbe extraite à la main, donne de meilleurs résultats au point de vue du chauffage.

D'ailleurs, les analyses d'échantillons des tourbières de Dirlet ont indiqué, pour des tourbes à 30 % d'eau, une teneur en cendres c'est-à-dire en substances incombustibles de 2 à 5 %, ce qui est extraordinairement peu, avec un pouvoir calorifique de 3300 à 3400 calories.

Toute la tourbe de Dirlet est livrée en réalité avec un pourcentage d'eau inférieur à 30 %, de sorte que l'on peut évaluer son pouvoir calorifique à environ 3500 calories.

leur progression. En dépit de la tentative de l'ennemi, elles ont pris le village de Torny-Sorny.

Au cours des opérations d'hier dans cette région, nous avons capturé 572 prisonniers, 2 canons de 105 et 78 mitrailleurs.

Au nord de la Vesle, deux attaques locales ennemies, à l'ouest de Fismes, ont été repoussées avec des pertes.

L'aviation

Communiqué britannique de l'aviation, du 2 septembre: Après la pluie violente de la nuit de samedi, le temps s'est amélioré dimanche. Nos appareils et nos avions ont exécuté leur travail dans une atmosphère claire, mais par un vent violent. En dépit de l'opposition des appareils ennemis, plus de mille photographies ont été prises par nos aviateurs, et plusieurs reconnaissances ont été effectuées.

Le contact avec nos troupes qui progressaient a été étroitement maintenu. Nos ballons d'observation étaient sans cesse avancés. Ils ont pu, avec nos patrouilles d'artillerie, faire connaître de façon continue à nos batteries de nombreux objectifs, qui ont été attaqués avec succès pendant la journée. Le terrain sur lequel les Allemands battaient en retraite a été fouillé par nos machines, volant à faible hauteur. Certaines ont attaqué partout les troupes et les transports de l'ennemi avec des bombes et des feux de mitrailleurs, qui ont causé des pertes et beaucoup de dégâts. Des ponts et des embranchements de chemins de fer ont été violemment bombardés en arrière des lignes ennemies.

Au cours de combats aériens, 8 appareils ennemis ont été descendus en flammes par nos avions. 8 de nos appareils manquent.

En plus des appareils déjà mentionnés comme détruits, vendredi dernier, le feu de notre artillerie antiaérienne a abattu, à cette date, un appareil allemand de bombardement de nuit.

L'état de Lénine - Arrestations

Moscou, 3 septembre. (B. C. V.) - L'état de Lénine continue à être grave. Toutefois, le blessé n'est pas en danger pour le moment. On s'attend à une crise d'ici deux ou trois jours.

A la suite de l'attente, de nombreuses arrestations ont été opérées, notamment celles de ressortissants ukrainiens, bien que ces derniers fussent munis de certificats de protection. Des perquisitions ont été opérées au domicile de MM. Rudnef et Astrov, anciens chefs de la municipalité de Moscou.

Mgr Makarios, évêque de Wjasma, a été arrêté. Moscou est tranquille en apparence.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

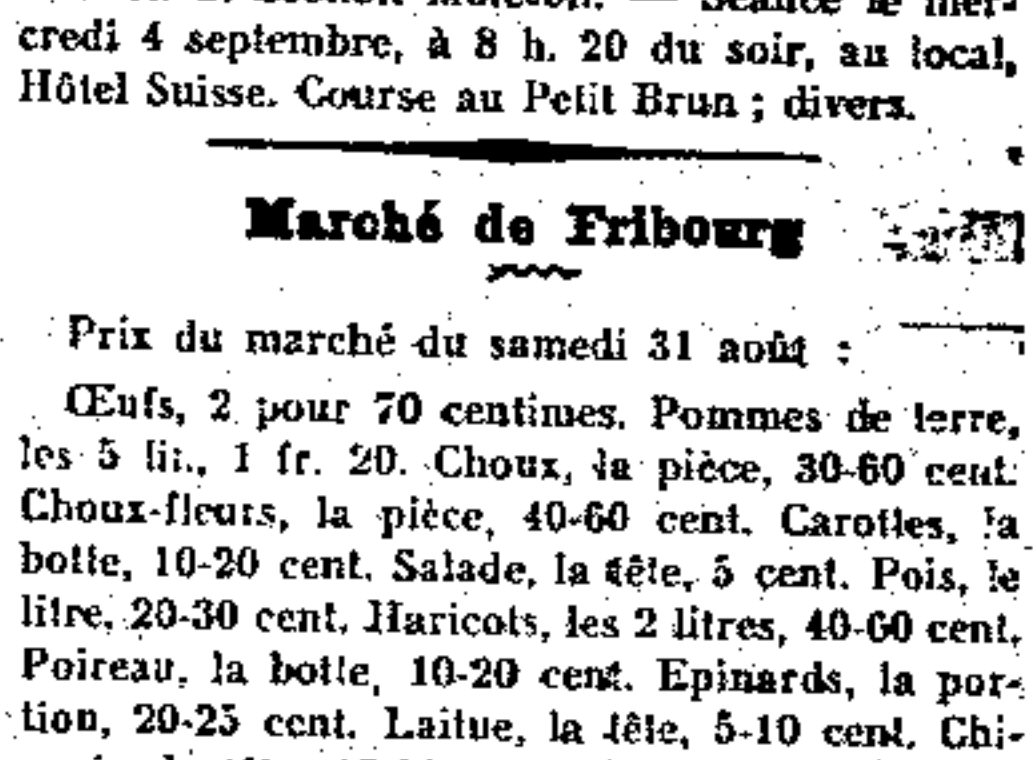
C. A. S. Section Moléson. - Séance le mercredi 4 septembre, à 8 h. 20 du soir, au local, Hôtel Suisse. Course au Petit Brun; divers.

Marché de Fribourg

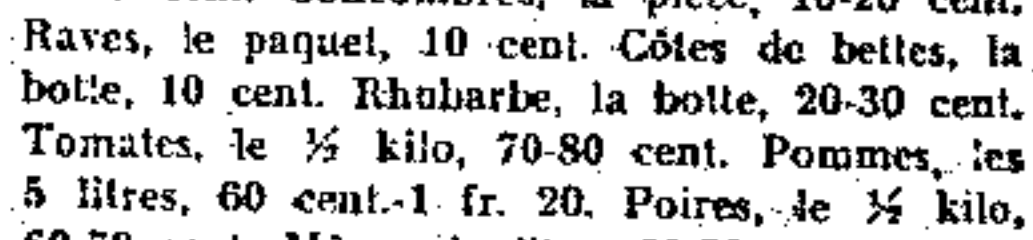
Prix du marché du samedi 31 août: Œufs, 2 pour 70 centimes. Pommes de terre, les 5 lit., 1 fr. 20. Choux, la pièce, 30-60 cent. Choux-fleurs, la pièce, 40-60 cent. Carottes, la botte, 10-20 cent. Salade, la tête, 5 cent. Pois, le litre, 20-30 cent. Haricots, les 2 litres, 40-60 cent. Poireau, la botte, 10-20 cent. Epinards, la portion, 20-25 cent. Laitue, la tête, 5-10 cent. Chicorée, la tête, 15-20 cent. Oignons, le paquet, 15-25 cent. Concombres, la pièce, 10-20 cent. Raves, le paquet, 10 cent. Côtes de bettes, la botte, 10 cent. Rhubarbe, la botte, 20-30 cent. Tomates, le ½ kilo, 70-80 cent. Pommes, les 5 litres, 60 cent. 1 fr. 20. Poires, le ½ kilo, 60-70 cent. Mirre, le litre, 60-70 cent. Fraubois, le litre, 70-80 cent. Prunes, le ½ kilo, 1 fr. 1 fr. 20. Pruneaux, le ½ kilo, 1 fr. 1 fr. 20. Raisin, le ½ kilo, 1 fr. 30-1 fr. 40. Citrons, la pièce, 15-20 cent. Oranges, la pièce, 25 cent.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

De 8 Août. BAROMÈTRE



TEMPERATURE C.



TEMPS PROBABLE

Zurich, 3 septembre, midi. Ciel nuageux. Situation instable.

Bulletin américain

Paris, 3 septembre. Communiqué officiel américain du 2, à 9 h. du soir: Au nord de l'Aisne, nos troupes ont continué

(A suivre.)

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

Les événements militaires des dernières semaines n'ont pas tardé de se faire sentir sur le marché des changes. Depuis quelques jours, le cours du change sur Paris, Londres, Rome est en forte hausse.

Cette hausse est, comme toujours, la conséquence d'une plus forte demande. Mais il n'est pas toujours facile de discerner la provenance de ce mouvement. Est-il occasionné par des besoins réels ou par des manœuvres de spéculation. Car il ne faut pas oublier que les membres des banques zuricoises et genevoises sont remplis de gens qui, à défaut de mieux, se

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

Les événements militaires des dernières semaines n'ont pas tardé de se faire sentir sur le marché des changes. Depuis quelques jours, le cours du change sur Paris, Londres, Rome est en forte hausse.

Cette hausse est, comme toujours, la conséquence d'une plus forte demande. Mais il n'est pas toujours facile de discerner la provenance de ce mouvement. Est-il occasionné par des besoins réels ou par des manœuvres de spéculation. Car il ne faut pas oublier que les membres des banques zuricoises et genevoises sont remplis de gens qui, à défaut de mieux, se

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

Les événements militaires des dernières semaines n'ont pas tardé de se faire sentir sur le marché des changes. Depuis quelques jours, le cours du change sur Paris, Londres, Rome est en forte hausse.

Cette hausse est, comme toujours, la conséquence d'une plus forte demande. Mais il n'est pas toujours facile de discerner la provenance de ce mouvement. Est-il occasionné par des besoins réels ou par des manœuvres de spéculation. Car il ne faut pas oublier que les membres des banques zuricoises et genevoises sont remplis de gens qui, à défaut de mieux, se

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

Les événements militaires des dernières semaines n'ont pas tardé de se faire sentir sur le marché des changes. Depuis quelques jours, le cours du change sur Paris, Londres, Rome est en forte hausse.

Cette hausse est, comme toujours, la conséquence d'une plus forte demande. Mais il n'est pas toujours facile de discerner la provenance de ce mouvement. Est-il occasionné par des besoins réels ou par des manœuvres de spéculation. Car il ne faut pas oublier que les membres des banques zuricoises et genevoises sont remplis de gens qui, à défaut de mieux, se

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

Les événements militaires des dernières semaines n'ont pas tardé de se faire sentir sur le marché des changes. Depuis quelques jours, le cours du change sur Paris, Londres, Rome est en forte hausse.

Cette hausse est, comme toujours, la conséquence d'une plus forte demande. Mais il n'est pas toujours facile de discerner la provenance de ce mouvement. Est-il occasionné par des besoins réels ou par des manœuvres de spéculation. Car il ne faut pas oublier que les membres des banques zuricoises et genevoises sont remplis de gens qui, à défaut de mieux, se

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

Les événements militaires des dernières semaines n'ont pas tardé de se faire sentir sur le marché des changes. Depuis quelques jours, le cours du change sur Paris, Londres, Rome est en forte hausse.

Cette hausse est, comme toujours, la conséquence d'une plus forte demande. Mais il n'est pas toujours facile de discerner la provenance de ce mouvement. Est-il occasionné par des besoins réels ou par des manœuvres de spéculation. Car il ne faut pas oublier que les membres des banques zuricoises et genevoises sont remplis de gens qui, à défaut de mieux, se

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

Les événements militaires des dernières semaines n'ont pas tardé de se faire sentir sur le marché des changes. Depuis quelques jours, le cours du change sur Paris, Londres, Rome est en forte hausse.

Cette hausse est, comme toujours, la conséquence d'une plus forte demande. Mais il n'est pas toujours facile de discerner la provenance de ce mouvement. Est-il occasionné par des besoins réels ou par des manœuvres de spéculation. Car il ne faut pas oublier que les membres des banques zuricoises et genevoises sont remplis de gens qui, à défaut de mieux, se

NOUVELLES FINANCIÈRES

Le mouvement du change

